

Ernest

Lire est une fête !

Essentiel été

David Medioni, le dimanche 19 juillet 2020

Durant le confinement, le chef des armées nous avait appelés à nous recentrer sur l'essentiel. A faire abstraction de l'inutile pour revenir au fondamental. Nombre de Français, s'ils avaient été séduits par l'idée n'avaient pas pu suivre le conseil présidentiel. École à la maison, télétravail, peur du lendemain... Forcément, cela n'est pas toujours propice à la glorification de l'essentiel. Qu'à ce que cela ne tienne. L'été est là, et les vacances avec lui. Réinventons-les cette année. Réinventons-les en suivant peut-être cette injonction à l'essentiel. En oubliant de nous demander si le plat que nous mangerons dans cette sublime chambre d'hôte est instagrammable, en oubliant de se mettre en scène, en jugeant inutiles nos futiles plaisirs quotidiens. Jouons à l'essentiel cet été. Soyons comme ces enfants qui s'émerveillent d'une glace italienne à la vanille et à la fraise. Revenons à l'essence de l'été. Cet essence imaginée par les idéalistes du Front populaire qui en 1936 nous ont donné les premiers congés payés pour justement que nous puissions nous ressourcer.

Cet été soyons les ministres de notre temps libre. Envoyons paître les injonctions, les sollicitations non souhaitées, les contraintes imposées mais inutiles." *O Paresse, mère des arts et des nobles vertus, sois le baume des angoisses humaines* "; écrivait Paul Lafargue dans son "Droit à la paresse". Oui, cet été, peut-être plus que jamais, puisque nous avons été confinés et sollicités, nous avons le droit à cette paresse "baume de nos angoisses". Avec elle, avec le vide qu'elle engendre, nous serons les créateurs de nouveau. Certainement qu'une fois encore cet été nous pourrions lire ou relire le sublime "l'été" d'Albert Camus. Toujours lui. Dans son court livre « l'été », il écrit des mots d'une justesse rare. Il invite à la rêverie douce, aux flâneries entre les vieilles pierres sèches de la ville d'Oran.

Ce livre est une invitation au bonheur. La chaleur brûlante du soleil, les odeurs du Sud, la réflexion d'un homme qui baguenaude en bord de mer, absorbé par ses pensées, sont des thèmes récurrents chez l'auteur. Plus qu'il ne se lit, ce livre se déguste. Certains d'entre nous prennent une semaine de vacances pour marcher dans le désert et dans le silence en quête de rédemption ou d'eux-mêmes et en reviennent transformés. L'été de Camus est une approche initiatique qui préfigure ce que la solitude peut apporter à l'être humain, même si ce n'est pas une règle de vie quotidienne. Ce livre nous plonge dans une profonde réflexion très agréable et nous transporte dans le pourtour méditerranéen. Le soleil, la lumière, la vie, les vieilles pierres, la mer... Il s'agit ici de se laisser donc transporter. Et emmagasiner en été

la lumière dont nous aurons besoin l'hiver. Lumière réelle et lumière symbolique, évidemment. A l'aube de cette année 2020 nous la souhaitons camusienne. Les circonstances furent particulière. Gageons que l'été lui sera d'une paresse créatrice.

Bon dimanche,

L'édito paraît chaque dimanche matin dans l'Ernestine notre lettre dominicale inspirante ([inscrivez-vous c'est gratuit](#)) puis le lundi sur le site.

Tous les éditos d'Ernest sont là.

Le dimanche 19 juillet 2020 à 12:50. Classé dans **Édito**. Vous pouvez suivre toutes les réponses à ce billet via le [fils de commentaire \(RSS\)](#).